

"OPPORTUNITES ET RISQUES" SOUS L'ANGLE DE LA CROISSANCE : FACE AUX RISQUES, EST-ON SUR DE PRIVILEGIER TOUJOURS LA CROISSANCE ?

Compte-rendu réalisé par **Stéphane Jacquet**, Professeur dans l'académie de Versailles.

Intervenant :

- **Jean-Luc Tavernier**, directeur général de l'INSEE



Le contexte général est celui d'une croissance quasi nulle du PIB/tête, donc de la productivité du travail. En matière d'analyse des risques, la relation avec la croissance économique est rarement évoquée. Jean-Luc Tavernier explore cette relation, aux travers de quelques problématiques dans des domaines courants, pour tenter de faire le lien avec le recul des indicateurs, en insistant sur le rôle des consommations intermédiaires.

QUELQUES PROBLEMATIQUES POUR POSER LE DEBAT

Existe-il un arbitrage, au niveau macro-économique, entre préférences et risques ? Les agents veulent-ils toujours la croissance ? Préfèrent-ils, systématiquement, se protéger des risques ? Ces préférences collectives et sociales diffèrent-elles en fonction des pays ?

Quelle peut être l'incidence d'internet sur ce débat qui oppose « techno-optimistes » et « techno-pessimistes ».

UN DEBAT ENTRE TECHNO-OPTIMISTES ET TECHNO-PESSIMISTES ?

Les optimistes estiment qu'il faut du temps pour profiter des gains liés au digital. Ils reviendront lorsque les innovations seront diffusées dans l'économie. Quant aux pessimistes, ils s'inspirent de la pensée de Robert J. Gordon qui prévoit la fin de l'innovation et de la croissance économique. Mais le débat est peut-être à déplacer sur le terrain du risque.

UN DEBAT REEL, SUR LE TERRAIN DU RISQUE

L'évolution des préférences collectives mérite d'être étudiée. **Jean-Luc Tavernier** s'appuie sur l'exemple de l'environnement et du principe de précaution, en se demandant si certaines réglementations ne porteraient pas atteinte à la croissance. En fait, on fait appel à plus de consommations intermédiaires pour le même résultat (au sens de la comptabilité nationale) avec la réglementation.

On peut aussi évoquer le cas de la sécurité dont les métiers sont en forte croissance, du fait de la demande accrue de précaution, sans produire plus de valeur ajoutée ni un surcroît de pouvoir d'achat au consommateur.

Ainsi, la limitation des risques empêcherait les gains de productivité, d'autant plus que la demande sociale de couverture des risques est grande dans notre pays.

L'hypothèse finale avancée par **Jean-Luc Tavernier** est donc que « **l'augmentation de la protection crée un choc de consommation intermédiaire avec un choc négatif sur la productivité** ».

QUELQUES PISTES D'EXPLOITATIONS PEDAGOGIQUES

On peut travailler sur la productivité, sa définition et la mesure des gains de productivité pour comprendre ce qui est comptabilisé dans cette mesure et ce qui ne l'est pas.

On pourra alors se poser la question de la « qualité » de la production d'un bien et d'un service au regard des attentes des consommateurs, en évoquant les consommations intermédiaires, pour mieux comprendre ce que le risque induit dans la production.

La mise en relation avec le domaine juridique, et la justification du principe de précaution pourraient aussi apporter un éclairage « croisé » expliquant ces consommations intermédiaires.

Enfin, un travail plus historique et sociologique, sur les attentes de la société française et les préférences nationales permettrait de montrer les spécificités nationales évoquées par Jean-Luc Tavernier.